

Un brave jeune homme

La grande maison de banque de monsieur Lebel avait ses bureaux av...

Il était neuf heures du matin, et les fenêtres grandes ouvertes, laissant...

Il y avait déjà longtemps que le patron, monsieur Lebel, était installé...

En entendant sonner neuf heures, il se leva et regarda dans la grande...

— Toujours en retard !... Au même moment un jeune homme...

entra. Il ôta lentement son pardessus et s'assit, en étouffant un bâillement...

Il alla prendre des ordres et se mit lentement à sa besogne. Une douzaine...

d'hommes arrivèrent ainsi, successivement ; il y en avait de tous les âges...

Tous se mirent au travail sans beaucoup d'entrain ; mais n'osant causer...

— Je crois, que c'est aujourd'hui qu'on attend le remplaçant de Lefebvre...

Monsieur Lebel entra dans son cabinet et se mit à compulsor de grands dossiers...

Dix heures sonnaient quand il entendit un léger frappingement à sa porte...

— Entrez, dit-il. Un jeune homme s'avança : — Vous êtes monsieur Paul Duret ?

— Oui, monsieur, dit le nouvel arrivant en tendant une lettre à M. Lebel...

— Eh bien ! jeune homme, vous voilà en bonne santé ? Je ne dissimule pas que je ne pouvais pas vous attendre plus longtemps...

— Oui, monsieur, répondit le jeune homme d'une voix un peu faible. — Vous êtes encore un peu pâle, mon ami ; il ne faudra pas trop vous fatiguer...

— Oui, monsieur, c'est la correspondance française et anglaise. — Plus tard, selon vos aptitudes, nous verrons à vous faire autre chose...

— Votre chemin dépend de vous ; vous me semblez sérieux quoiquo vous ayez l'air très jeune. Comme il est convenu, vous aurez 3,000 francs ; c'est ce que vous avez déjà, je crois...

— Eh bien ! pour commencer, voici des choses très pressées. En phrases claires, M. Lebel mit Paul Duret au courant et parut enchanté de son intelligence...

En lui payant son premier mois, le patron lui fit des compliments sur son exactitude et son application. Ses camarades de bureau ne semblaient pas l'aimer beaucoup et souvent lui reprochaient de ne pas les suivre dans leurs parties du soir et du dimanche...

Paul avait loué une petite chambre claire et gaie qu'il avait arrangée à son goût. De longs rideaux blancs en mousseline entouraient son lit, une table de toilette chargée de flacons avait la place d'honneur, une grande glace penchée était le plus bel ornement de cette chambre où se trouvaient encore un petit fauteuil bas et une table pour écrire au-dessus de laquelle se voyaient deux portraits. L'un représentait une vieille dame, dont le visage était encadré de boucles blanches et qui avait l'air bon. L'autre portrait était celui d'un jeune homme, celui de Paul sans doute, car on y reconnaissait ses yeux noirs intelligents...

Le lendemain du jour où Paul avait touché son premier mois, se trouvait être un dimanche. Il arrangea coquettement sa petite chambre, et fit la folie d'acheter un gros bouquet de violettes, puis il dit au concierge :

— Si l'on me demande, vous direz que je n'y suis pas.

Et d'un bond il grimpa ses quatre étages, s'enferma et après avoir donné un regard d'amour aux deux portraits, il se mit à écrire rapidement une longue lettre commençant ainsi :

Ma mère bien-aimée. Voilà le plus beau jour de ma vie, je le crois ! Je puis travailler pour toi, que j'aime tant, et t'envoyer enfin un peu d'argent, qui te donnera, un peu de bien-être et qui aidera surtout à rendre la santé à mon frère. Je suis parfaitement heureuse où je suis, j'étais née pour être institutrice, les jeunes filles dont je m'occupe sont charmantes, et je n'ai que de la satisfaction avec elles.

Dis bien à mon frère qu'il se soigne sans s'inquiéter de rien. Je suis parfaitement heureuse et l'on est très content de moi.

La lettre continuait en donnant des détails imaginaires et finissait ainsi :

Ma pensée et mon cœur sont avec vous à Bayeux, et j'ai le plus grand désir d'aller bientôt vous embrasser ; enfin il faut être raisonnable. Je vous envoie tout mon cœur et vous embrasse tous deux.

Votre fille affectionnée, MARTHE DURET.

Voici ce qui était arrivé. Mme Duret était restée veuve avec un fils et une fille. Ils vivaient à Bayeux, dans une petite maison lui appartenant.

Elle avait placé son fils Paul au collège de Caen, et sa fille Marthe dans la première pension de la même ville, leur faisant donner à tous deux une très belle instruction. Elle vivait de la rente que lui donnait un petit capital placé chez un banquier. Presque toute ses ressources servaient à l'éducation de ses enfants.

Le plus beau moment était celui des vacances qui réunissait cette famille qui s'aimait tant. Marthe avait un an de plus que son frère, elle était grande, avait le front sérieux, mais était cependant pleine de jeunesse et de santé. Paul était plus frêle et d'une santé plus délicate. Ces trois êtres faisaient mille projets d'avenir, s'adoraient mutuellement. Quand Paul eut vingt ans, il entra dans une maison de banque au Mans ; il se montra intelligent et actif. Son patron comprit que sa maison n'était pas très importante le jeune homme y végéterait sans arriver à une carrière brillante qu'il méritait bien. Sans songer qu'il allait perdre un très bon employé, ne pensant qu'à l'avenir de Paul, il le recommanda très chaleureusement à un de ses amis, M. Lebel, banquier à Paris.

On était alors au mois de juin ; mais avant de rentrer dans cette nouvelle maison le jeune voulait passer deux bons mois auprès de celle qu'il aimait tant ; d'ailleurs il se sentait fort souffrant encore d'une fluxion de poitrine et il espérait se remettre complètement avant d'entrer dans la grande lutte.

Il partit donc du Mans le cœur heureux, plein d'espoir, avec une lettre de son patron pour M. Lebel, qui l'attendait deux mois plus tard.

En arrivant, il ne trouva pas la joie qu'il espérait. Un coup terrible avait frappé les pauvres femmes. La petite fortune de madame Duret avait complètement sombré dans une entreprise qui devait au contraire la doubler, et la pauvre femme, folle de désespoir, s'accusait devant ses enfants.

Marthe la rassura, lui disant que son instruction lui servirait ; qu'elle saurait bien se tirer d'affaires et pourvoir à tout ; aidée par son frère elle se sentait capable de tout entreprendre pour garder le repos et le bien-être à cette bonne mère qui s'était dévouée pour eux toute sa vie.

Sa résolution était prise ; elle serait institutrice. Et déjà elle avait écrit plusieurs lettres à Paris, espérant y trouver ce qu'elle cherchait.

L'arrivée de Paul ne donna, hélas ! aucun bonheur. La santé du jeune homme, au lieu de se rétablir, devint de plus en plus mauvaise. La poitrine fut sérieusement atteinte, et le docteur ordonna un repos complet. Le désespoir augmentait sa fièvre.

Il reçut bientôt des lettres pressantes de M. Lebel, le demandant en toute hâte. Marthe ne trouvant pas de position, et la pauvre mère se mourait de chagrin devant cette horrible situation. C'est alors qu'une pensée sublime jaillit du cœur de la jeune fille :

— Je partirai à ta place, dit-elle à son frère, tu vas me mettre au courant, il le faut, maman n'en saura rien !

Paul se débattait, luttant contre le mal ; enfin, il dut céder, et la nuit tous deux crainitifs comme deux criminels, ils travaillaient. Il initiait sa sœur à son métier ; elle fut bientôt aussi forte que lui ; le désir de vaincre lui faisait surmonter toute les difficultés. Enfin, quand il la jugea prête, elle simula un engagement d'institutrice, venu de Paris.

Au dernier moment, Paul voulait la faire renoncer, mais il fut pris d'une crise terrible, lui étant tout à fait épuisé.

Mme Duret, ne soupçonnant pas la supercherie, avait laissé partir sa chère fille, la bénissant pour son courage. Et c'est ainsi que Marthe était entrée chez M. Lebel, qui se sentait attiré vers elle par sa raison et son intelligence.

Il l'invita bientôt chez lui, où madame Lebel fit le meilleur accueil à ce jeune homme si sérieux et si rangé : la maison était égayée par une jeune fille de seize ans et un jeune homme d'une trentaine d'années que Marthe connaissait déjà à la maison de banque. Elle passait dans cette famille les meilleures heures de son temps.

M. Lebel ayant été souffrant, elle ne put aller à Bayeux, mais ses appointements furent augmentés. Elle apprit que la phthisie continuait son œuvre et que son pauvre frère était condamné.

Elle tremblait toujours, craignant que sa fraude ne fut découverte. Un jour surtout, elle fut bien effrayée.

— Vous êtes le mari que je rêverais pour ma fille, lui dit M. Lebel, je me retirerais heureux des affaires après, notre fils serait votre associé, et j'aurais grande confiance en vous ; en votre cœur pour être un bon mari et en votre intelligence pour diriger la maison.

Marthe espéra que ce n'était qu'un propos en l'air ; mais toute la famille l'entoura de tant d'affection qu'elle s'effraya. se tenant dans une réserve inaccoutumée.

Enfin, un événement inattendu vint dénouer cette situation difficile. Paul venait de mourir à Bayeux, et madame Duret venait trouver sa fille pour pleurer avec elle.

Elle arriva chez monsieur Lebel où elle croyait sa fille institutrice, demandant à un domestique : — Priez mademoiselle Duret de venir sans lui dire qui est là.

Le domestique pensa que la visiteuse avait voulu dire monsieur Duret. On comprend le cri d'étonnement de madame Duret voyant apparaître sa fille sous ce costume masculin.

Monsieur Lebel arriva aussi. Enfin, à genoux comme une coupable, Marthe finit par avouer la supercherie qu'elle avait inspirée son dévouement. Tous pleuraient. Marthe d'un peu de honte. Monsieur Lebel et madame Duret d'attendrissement.

On convint que le soir Marthe viendrait dans la famille sous les habits de son sexe, ce fut un coup de théâtre et une révélation. Elle était si jolie dans son costume noir qui dessinait sa taille : avec les vêtements de la grâce.

En la voyant ainsi, le fils de monsieur Lebel ne put réprimer un geste d'admiration, et se penchant à l'oreille de son père, il lui dit : — Puisqu'elle ne peut être ton fils, fais-en ta fille, donne-la moi pour femme.

Marthe est aujourd'hui madame Lebel, et la regardant avec admiration son mari lui dit quelquefois en souriant : — Maintenant, tu es une bonne mère, mais tu as été un bien "brave jeune homme !"

GRATIFICATIONS

En police correctionnelle. Le président à un gendarme prévenu de vagabondage :

— Où demeurez vous ? — Chez madame. — Qu'est ce que vous y faites ? — M'essieu, j'aide la brave femme. — Et qu'est-ce qu'elle fait, cette brave femme ? — Elle ne fait rien.

TENTES DE TOUTES SORTES 7 1/2 par 7 3.50, 7 1/2 par 10 4.00 Catalogues envoyés sur demande.

Aussi

CANOTS D'ECORCE

Depuis 6 pieds à 15 pieds, et au-dessus chez BRAZEAU & DEMERS, au Magasin Indien, 1658 rue Notre-Dame, près de la côte St-Lambert. Spécialité. — Lacrosse et Pelottes pour clubs. 41—41

Une dame disait à Alexandre Dumas : — Je me demande, en vérité, pourquoi le bon Dieu a inventé les hommes. — Madame, pour empêcher les femmes de s'assassiner.

Entre propriétaires : — C'est égal, c'est bien dur de faire poursuivre un petit locataire parce qu'il ne peut pas payer. — Vous avez raison. Moi je me contente de garder les meubles.

Arrivée du 65ème bataillon. — A l'arrivée du 65ème bataillon les Gros Ventres de Montréal qui se sont soumis, feront leur raccordilles avec les volontaires. Le grand médecin de la tribu Jos. B. Giguère assemblera les deux partis à l'Hôtel du Canada et leur servira les produits les plus exquis de sa cave. Eaux de vie, rum, rye, vins, cigars cocktails surnaturels, etc.,

Une définition de la lune, cueillie dans un roman sentimental : " Nous aperçûmes, émergeant des coteaux, comme une face énorme, ornée d'une voilette blanche..."

LA MAISON ETHIER

15, 17 et 19 RUE GOSFORD, Entrée privée, No 128 rue Champ de Mars, Vient d'être complètement remise à neuf. On y trouve tout le confort désiré : appartements spacieux et élégamment meublés. LUNCH A TOUTE HEURE Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix. De plus, UNE GRANDE SALLE pour dîner ou assemblée, est à la disposition du public. JOS. BELRO, Gérant.

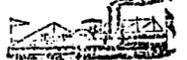
Propriétés à vendre

Hotels, Restaurants, Buvettes, Magasins de Nouveautés, Epiceries et Chaussures, Bijouterie, articles de fantaisie.

Les personnes qui s'intéressent à acheter ou vendre aucun commerce dans les lignes ci-dessus trouveront de leur avantage un adressant par lettre ou personnellement au sousigné,

C. DESMARTEAU — AGENT ET COMPTABLE — 1008 RUE NOTRE-DAME

Compagnie de Navigation de Longueville



Elm-Wood Grove [LONGUE-POINTE]

Le splendide vapeur MONTAUVILLE, ou un autre vapeur, fera le service quotidien, si le temps le permet et jusqu'à avis contraire, du quai Jacques-Cartier tous les jours de la semaine à 10 h. m. et à 2 p. m. Retour à 8 heures. Le dimanche : 12, 2 et 3 heures. Retour à 5 et 6 heures. Prix du passage, aller et retour : 10 cts; enfants avec leurs parents, 5 cts, excepté certains jours qui seront réservés pour des pique-niques et qui seront annoncés dans les journaux. Repas servis chauds à Elm-Wood Grove aux prix de la ville. CAPT. BOURDON, Gérant.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No

Toutes sortes de POISSONS frais et salés. Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663 Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

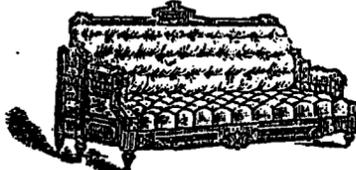
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de " Sirop calmant de Mme Winelow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, à meses, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie, la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. " Le Sirop calmant de Mme Winelow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTERESSANTE.

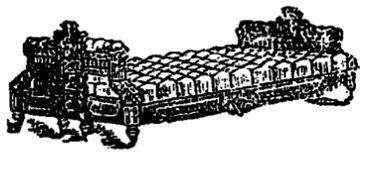
AUX MENAGERS.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Comme Sofa.



Comme Lit.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moel.eux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble on possède un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.